Première Année — N° 3 DIX CENTIMES Du 29 Novembre au 6 Décembre 1895

LE LIBERTAIRE

Fondé par Sébastien FAURE

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an . . . . . 6 francs
Six mois . . . . . 3 —
Trois mois . . . . . 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
5, Rue Eugène Süe, 5 — Paris

POUR CE QUI CONCERNE :
L'Administration, s'adresser à M. MATHA, 5, rue Eugène Süe, Paris.
La Rédaction, à M. CONSTANT MARTIN, 5, rue Eugène Süe, Paris.

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an. . . . . 8 francs
Six mois . . . . . 4 —
Trois mois . . . . . 2 —

A nos Lecteurs

Nous avons affirmé qu'une fraction importante de l'opinion publique attend *son* journal. Le succès *du Libertaire*, destiné, dans notre esprit, à répondre à ce besoin, prouve que cette affirmation est fondée.

Nous aurions pu ajouter qu'il existe, dans le monde des écrivains et des penseurs, des esprits indépendants en quête d'un organe disposé à laisser à leur pensée et à leur plume toute la liberté désirable.

La liste déjà longue de nos collaborateurs s'enrichit en effet chaque jour du nom d'un ou plusieurs artistes, poètes, littérateurs ou philosophes, heureux d'offrir le concours de leur talent à une feuille qui, ne s'inclinant devant aucune Autorité, ne se courbant devant aucun Pouvoir, permet à chacun d'exprimer sa pensée toute entière et sous la forme qui lui convient.

Le *Libertaire* a le plaisir d'annoncer qu'il publiera, à dater de décembre, des articles de MM. Laurent Tailhade et Adolphe Retté. Sous la rubrique : « les vilenies du Christianisme ». M. Laurent Tailhade dont tous les lettrés apprécient la subtile délicatesse et l'élégante originalité, signalera, *chaque semaine* les vilenies, imbécilités et dégoutations familières au clergé et daubera sur « *l'esprit nouveau* ».

***

Notre amie Louise Michel publiera dans *le Libertaire* sous le titre de « *Épisodes de ma vie* » le récit des faits les plus intéressants de son existence si mouvementée. On sait que, depuis 30 ans, Louise Michel s'est trouvée mêlée au mouvement révolutionnaire; on connaît la part importante qu'elle a prise à tous les événements de ce dernier quart de siècle. Ses mémoires seront donc d'un intérêt palpitant pour tous ceux que préoccupe l'agitation croissante de notre époque troublée.

Après l'étude de notre camarade Élisée Reclus sur son projet de construction d'un globe terrestre à l'échelle d'un cent millième, *le Libertaire* publiera, *à la même place*, une nouvelle remarquable : « l'Initial » de notre collaborateur Théodore Jean. Paraîtront ensuite : « *Épisodes de ma vie* » par Louise Michel.

Question Sociale

Combien terrible je l'ai vue dans les milliers de lettres que je reçois depuis huit jours ! — je la connaissais.

Il y a là, sur ma table de travail, pour un million et plus de demandes de secours pour de poignantes misères; et s'il était possible de trouver ce million, ce ne serait pas, en comparaison de tous ceux qui souffrent, plus qu'un grain de poussière en comparaison de la terre entière.

Comment faire comprendre à ceux qui meurent de froid, de faim, d'anxiété, que nous ne pouvons les tirer de peine?

Quand des malheureux sont surpris dans des accidents de mine ou de chemins de fer, on les entend longtemps gémir avant de pouvoir les retirer des décombres; nous sommes comme ceux qui ôtent les débris pour délivrer les victimes qu'ils écrasent.

La mâture qui s'écroule c'est le vieux monde ; nous arrachons toutes sanglantes les pierres maudites, pour les jeter si loin qu'elles n'écraseront plus personne; c'est tout ce que nous pouvons faire.

Quels horribles décombres, et combien on a hâte que tout ait disparu! Mais aussi quelle joie quand on ne verra plus souffrir!

Ah ! si, au lieu d'une personne, on voyait revenir les camarades survivants des mitraillades de Cayenne où on tirait sur eux comme à la cible ; si Lorion et tant d'autres nous étaient rendus — et non seulement eux, mais tous ceux qu'enferment tous les bagnes du Capital et de l'État.

Si des familles entières, vieux petits, hommes et femmes n'avaient plus pour objectif la Seine accessible à tous plus que le boisseau de charbon qu'il faut acheter.

Si ceux qui s'aiment, passant la main dans la main, se choisissant librement d'affinités semblables, en avaient fini avec les tortures des mariages du vieux monde; si tous étaient heureux et libres, par conséquent, conscients et bons, qui donc regretterait le coupe-gorge qu'on appelle la société civilisée ?

. . . . . .

Tandis que j'écrivais ces choses qui arriveront aussi sûrement que montera en gerbes la moisson confiée à la terre, je pensais confusément que la propagande fait tache d'huile, s'élargissant toujours, que l'anarchie roulant par le monde fait boule de neige et que l'humanité ne peut pas être assez bête pour s'enfermer volontairement dans l'horrible geôle dont elle peut briser les portes, et en même temps aussi qu'il a fallu toujours, à chaque révolution, donner le coup d'épaule qui met la force au service du droit et que toutes ces cloches, envoyées hier de Savoie et demain de Russie, pourront bien un jour, avec leur voix d'airain, sonner à plein vol le dernier tocsin qui réveillera tous ceux qui veulent la liberté.

Louise Michel.

Une Amie d'Irlande

Ce que j'ai à dire est bien simple, et je le dirai simplement, connaissant moins bien le français que ma langue maternelle.

Voici le fait : il y a trois ans, devant le spectacle des proscrits, arrivant de tous côtés, sur le pavé de Londres, l'idée me vint d'offrir ma part à ces misères. Hélas ! Elle est lente à venir. — Voici ce que c'est :

Je possédais dans mon pays d'Irlande quatre murs dont on pouvait faire une maison... en ajoutant des fenêtres et un toit.

J'ai, pendant deux ans, travaillé pour les fenêtres, elles sont mises ; je travaille maintenant pour le toit. Quand il sera posé j'offrirai cet asile à n'importe quel proscrit ou malheureux de la cause sociale.

Ida White

ELISÉE RECLUS

Son projet de construction d'un globe terrestre à l'échelle d'un cent millième a été l'objet de quelques articles et entrefilets de la presse conservatrice et républicaine. Mais celle-ci s'est bien gardé de lui accorder toute l'attention qu'il mérite.

Le Libertaire a eu à cœur de placer sous les yeux de ses lecteurs le *texte même* de ce projet. C'est un document que nos amis nous sauront gré de publier.

CONFÉRENCES

PAR

Louise MICHEL

ET

Sébastien FAURE

AU BÉNÉFICE DES JOURNAUX

Les Temps Nouveaux, La Sociale

et de la Revue **Sur le Trimard**

Le Samedi 30 Novembre 1895
à 8 h. 1/2 du soir

A LA SALLE D'ARRAS

3, rue d'Arras (près la rue Monge)

Sujet traité : **L'esprit révolutionnaire**

Le Dimanche, 1er Décembre 1895
à 2 heures de l'après-midi

à la SALLE DU COMMERCE

94, rue du Faubourg au Temple, 94

Sujet traité : **La peine de mort, Bagnes et prisons, Le cas de Girier-Lorion.**

Le Lundi 2 Décembre 1895
à 8 h. 1/2 du soir

A LA SALLE CHAYNE

12, rue d'Allemagne, 12

Sujet traité : **La République et l'Empire**

Prix d'entrée : **50** centimes

La Liberté de l'enfant

Est-il préjugé plus fortement enraciné et plus généralement répandu que la prétendue nécessité d'asservir l'enfant de toutes façons et à tous moments, sous prétexte que, livrée à elle-même, sa nature ne saurait, en son développement, prendre une saine direction?

Combien de gens, et des mieux intentionnés, croient de leur devoir de le circonvenir constamment, dans le but réputé louable de réprimer chez lui toute manifestation extérieure d'aucun sentiment catalogué pervers ou inconvenant!

Encore l'enfant peut-il s'estimer heureux quand cette répression est exempte de grossièreté ou de brutalité.

De l'instant de sa venue au monde jusqu'à l'âge viril, l'enfant grandit dans une servitude de toutes les heures, servitude physique et psychique, d'autant plus terrible qu'elle est voulue, raisonnée, érigée en système, et qu'en dehors d'elle, l'ignorance et la bêtise humaine n'aperçoivent que dangers et préjudices.

Aussitôt qu'il est né, on l'immobilise en des langes fortement serrés, comme pour bien lui faire comprendre, dès son entrée dans la vie, quelle sera sa situation en cette bienheureuse société. Dès qu'il sait traduire un désir ou une volonté, on s'attache à le contrarier, du matin au soir, car il ne faut pas « gâter » les enfants. Cette résistance l'irrite-t-elle, on s'empresse de la renforcer d'une punition, privation d'un plaisir ou soumission imposée à un ennui, car l'enfant doit apprendre à obéir.

Lorsque, dans son cerveau plus affermi, les idées se précisent et que s'éveille en lui la féconde curiosité des causes environnantes, on se débarrasse, en l'envoyant à l'école, de ses fastidieuses interrogations en même temps que de sa turbulence croissant avec la vitalité de ses forces physiques.

Là, du matin au soir, sauf de courts, très courts instants, il devra demeurer à son banc, tranquille, silencieux et attentif. Un maître d'école, généralement grincheux et déplaisant, lui inculquera une foule de choses en soi peu attrayantes et qu'il aura soin de lui offrir sous leur aspect le plus désagréable et le moins facilement assimilable. Là encore, durant ces interminables heures, il devra s'astreindre à comprimer, à étouffer au plus profond de lui-même l'impérieuse poussée de son exubérance naturelle. Toute échappée involontaire de sa vitalité débordante sera sévèrement châtiée. A son âge luxuriant, de lui on exige qu'il égale en sérieux, en gravité, le pédagogue à sang-froid qui lui enseigne.

Outre cette contrainte physique, on s'appliquera à fausser son cerveau, à déformer son entendement par une accumulation continue de préjugés, de conceptions erronées ou incomplètes; on pervertira son sens moral par la multiplication d'exemples historiques sottement choisis, par une apologie constante des crimes couronnés de succès et la réprobation virulente des dévouements sans profit; on exaltera son imagination par les descriptions détaillées de scènes de courage et de violence poétisées à dessein, par une héroïfication de la force brutale, du vol, du pillage et de l'assassinat; on lui inculquera le respect de l'autorité et de ceux qui la détiennent, l'admiration des grands conquérants, le mépris des révoltés qui [illegible] en luttant pour l'affranchissement de l'humanité, l'amour des fausses gloires, du clinquant, du panache, du drapeau, la haine aveugle et stupide des peuples d'au-delà tel ruisseau, l'infatuation de sa propre race et le dédain de toute autre, l'adulation du riche et le dégoût du misérable ; lui seront vantés Alexandre le Grand, César, Louis XIV, Napoléon, etc., tandis que le ridicule ou l'odieux poursuivront en son esprit Diogène, Vindex, Catilina, Huss, Jean de Leyde et toutes les victimes anciennes ou récentes de la tyrannie, de l'intolérance, de la duplicité et de la lâcheté gouvernementales.

Chez lui, cette influence pernicieuse se continuera. Bourgeois, on lui imposera l'observance respectueuse d'une foule de pratiques sans raison d'être, auxquelles il lui sera interdit de se soustraire sous peine de manquer gravement aux « convenances » et de passer pour un malotru ; fils d'ouvrier, l'exemple de la résignation servile de ses parents à leur situation sociale et l'inconscience qu'ils étalent de leur dignité d'hommes, ne pourront guère contribuer à élever son niveau moral. Dans toutes les classes, l'obéissance, la soumission à la volonté d'autrui, l'abnégation de son individualité, la répression en lui de toute expansion originale et personnelle, sont exigées de lui sans réplique. C'est l'obéissance militaire dans toute son étendue, moins, quelquefois la brutalité, mais avec, en plus, l'asservissement moral.

Questionne-t-il? — Un enfant ne doit pas tout savoir.

Intervient-il en conversation pour émettre un avis? — L'enfant doit se taire et écouter.

Fait-il un acte d'initiative? — De quoi te mêles-tu?

Et ainsi de tout.

Rien, rien ne lui est permis sans autorisation.

C'est l'étouffement continu de son initiative, de sa personnalité. Actes, paroles, pensées, il doit tout conformer aux modèles paternel et maternel. A lui, il lui est interdit d'être lui. Étonnez-vous, après cela, de la persistance acharnée des préjugés!

Et pourtant, pour qui sait lire en l'âme de l'enfant, quelles richesses d'imagination, de sentiment, de bonne volonté; quels trésors de poésie, quelle fraîcheur de coloris et quelle originalité sensitive! Avec quelle intensité s'épanchent ses joies et ses douleurs et avec quelle délicatesse vibre, au moindre contact, son âme toute entière! Le cœur de l'enfant est vaste comme l'espace qu'il sonde parfois d'un indéfinissable regard.

Et vous, cœurs étriqués et desséchés par les petitesses et les platitudes de la vie, de quel droit voudriez-vous le rétrécir à votre image? De quel droit le comprimer, le pressurer, le piétiner de votre malencontreuse autorité? Ce cœur tout épris d'un idéal lointain et indéfini, de quel droit le rabaisser à tout instant, de par votre égoïsme, au terre-à-terre des calculs journaliers?

Oh! laissez-le s'élancer vers les hauteurs de son rêve! Craignez de toucher à cette âme fragile et ne l'approchez qu'avec les plus grands ménagements! Respectez-la au moins à l'égal des frêles bibelots qui ornent votre cheminée et que vous craindriez de briser!

Ou, avant d'y toucher, à cette âme, parfois d'abord énigmatique, penchez-vous sur elle et étudiez-la. Et si elle ne vous dit rien, si malgré vos efforts, elle vous reste fermée, n'en accusez que votre maladresse. C'est que vous n'aurez pas su trouver le mot magique qui l'eût ouverte; c'est que vous n'aurez pas su lui inspirer confiance; c'est qu'elle aura pressenti chez vous inimitié ou incompréhension.

Ce ne sont pas alors toutes vos brutales injonctions qui la décideront à s'épancher. Plus désespérément que jamais, elle se réfugiera dans la nuit du silence. Peut-être, de guerre lasse, fera-t-elle quelques simulacres d'aveux ; mais n'est alors sincère. Votre inopportune intervention n'aura produit que mensonge et hypocrisie. Et il en sera toujours ainsi lorsqu'à sa volonté, vous aurez substitué la vôtre.

Aussi, laissez l'enfant libre! libre de penser, libre de parler, libre d'agir. Si, du fait de sa liberté, quelque danger le menaçait, écartez-le de lui; ou bien signalez-le lui, doucement, amicalement, en frère aîné plus expérimenté; s'il n'entend pas raison, faites diversion, offrez lui un plaisir plus attrayant que le danger redouté, — rien n'est mobile comme l'esprit de l'enfant. Mais que jamais il ne sente sa volonté subjuguée par la vôtre. Qu'il vous sente son égal et non son maître; que toute votre supériorité il ne la voie qu'en un plus grand savoir, en une plus grande expérience de la vie, qui feront de vous à ses yeux son protecteur et ami.

Oui; tout est là : devenir et rester l'ami de ses enfants. Et vous ne l'obtiendrez, cet inestimable résultat, qu'en laissant à l'enfant sa pleine et entière liberté. Car, libre avec vous, il ne vous craindra pas, il vous aimera... Les mille et mille menus soins de l'éducation ne lui apparaîtront pas comme les détails d'une servitude, mais comme des services dont il vous saura gré et dont il vous récompensera de son estime, de sa confiance et de son affection.

André GIRARD

DYPTIQUE

Aux Libertaires.

I. Autorité

Gouvernants, votre Sceptre est un glaive sanglant,
Que la Sauvagerie et les Instincts barbares
Ont orné de rubis et de diamants rares :
Lambeaux de chairs et pleurs des victimes râlant.

Maîtres, vos Lois sont de ténébreuses prisons !
Où les geôliers-bourreaux détiennent la Justice!
La Vérité, le Droit Naturel, la Raison,
Enchaînés, bâillonnés, en proie à vos caprices.

Vos Arguments sont des fusils et des épées
Aux tous vous répondez par des têtes coupées,
Ces tous, qui vont clamant tes futurs paradis.

Mais le Silence des cachots et des massacres
Est la Voix, qui grandit dans le temps, et croissance
La gloire des martyrs et l'horreur des bandits.

II. Liberté

Une guirlande au long de tes cheveux fleurit.
Dans tes mains des rameaux d'oliviers se répandent.
L'univers à tes pieds murmure et te sourit.
Des colombes, des lys et des chants t'emplissent.

Fruits verts encor, moisson d'hier enfin mûries,
Le vieillard et l'enfant t'apportent leur offrande.
Mère aux seins lourds, c'est toi qui de ton lait nourris
Et qui de ta clarté fais la Terre plus grande.

Toi, qui donnes l'Amour, la Joie et la Beauté,
Mets au sang l'énergie, au cœur la volonté.
Et de chefs-d'œuvre emplis tes rêves du génie.

Regarde ces laquais qui se disent nos Rois...
En moi reste vivante, en toi seule je crois,
O Liberté, cause du monde en harmonie!

Théodore Jean.

LETTRES VÉCUES

Au Libertaire :

. . . . . .

Oh! pourquoi parler d'une morte? En quoi une morte, même de vingt ans, peut-elle intéresser quelqu'un?

Mais, quand ces vingt ans, si courts pour une vie, si longs pour la souffrance, ont été vécus tout de privations aggravées par la solitude, n'est-ce pas un besoin, pour celui qui connaît ces souffrances, qui a entendu ou deviné les gémissements, de les dire.

On ne saura jamais assez à quoi sont exposés les enfants des prolétaires, ce qu'ils souffrent, ce que leur cœur endure. Ils faut avoir vécu cette vie pour dépeindre, même faiblement, toutes les misères qu'ils supportent.

***

. . . . . .

Dès que nous avons pu nous échapper des bras de notre mère, quel a été notre sort? Attendre, blottis sur le seuil de la porte, l'arrivée *du père* et *de la mère*; en hiver la pluie, le vent ou la neige nous fouettaient le visage et notre corps transi; nous n'osions rentrer dans notre pauvre logis — la peur et le froid nous en chassaient bientôt. Combien de fois n'avons-nous pas pleuré tous les quatre, nous tenant par la main, quand le temps nous paraissait trop long. Et d'autres fois encore nous nous mettions à les appeler et nous savions cependant qu'ils ne nous répondraient pas. Que de larmes versées, que de froid enduré pendant les heures qui s'écoulaient de la sortie de la classe à la rentrée de nos parents! Que de soirs nous avons attendu ainsi! Jusqu'au jour où notre mère est arrivée, plus lasse que de coutume, et s'est couchée pour ne plus se relever..... Oh! alors nous n'avions plus besoin de descendre pour l'attendre — mais nous [illegible] pour l'entendre gémir.

Et le jour où nous l'avons vue inanimée, raide et froide, nous avons bien compris que nous n'avions plus de mère... Succomber de privations, épuisée de travail voilà le sort d'une bonne mère.

Maudite société!

Le réveil du lendemain, fut plus terrible encore; on nous fit entendre que, notre mère morte, notre père ne pouvait subvenir aux besoins de nous tous : il fallait nous séparer.

Les aînés, avons déclaré que nous voulions rester libres, mais la plus jeune, âgée de sept ans, à qui on promit beaucoup de choses, se laissa conduire *où l'on voulut*. Dans ce monde où tu arrivais à peine et où tu ne devais pas vivre longtemps, on te trompait déjà! — Et notre père ne s'indigna pas de cette séparation inhumaine, son cœur ne se révolta pas à l'idée de cet exil; il trouva cela inévitable, fatal : que ses bras si robustes et si laborieux ne puissent suffire à donner la pâtée à son dernier enfant? Les brumes épaisses qui enveloppaient son cerveau l'empêchaient de voir que son travail nourrit des maîtres qui, eux, ne font rien; il assista, impassible, à l'éloignement de son enfant qu'il aimait peut-être! Notre petite sœur fut enfermée dans une prison dénommée couvent, où son cœur et son esprit devaient être atrophiés. Elle n'en sortirait pour servir des maîtres à son tour.

Dans ces bastilles on garde les enfants par charité dit-on? Quel hypocrisie! on les fait lever à cinq et six heures du matin pour aller à la messe d'abord, et, toute la journée ensuite, courber leurs épaules sur un travail de couture, laisser à peine la respiration à leurs poumons d'adolescentes. Puis viennent les humiliations sans nombre que les religieuses au cœur endurci, ne manquent pas de leur infliger; il n'est pas jusqu'au costume dont on les affuble qui ne soit fait pour les rendre plus humbles. Quand le cerveau résiste à toutes ces vexations à cette épaisse couche de préjugés dont on veut l'engluer, si malgré tout il voit, ou devine autre chose de ce qu'on veut bien lui dire. Alors c'est la santé de l'enfant qui en souffre; si ses yeux voient au-delà des murs de sa prison une autre vie — qu'elle voudrait vivre — s'en est fini.

C'est ce qui est arrivé pour toi chère petite morte! Pauvre martyre dont nous avons suivi et partagé les souffrances.

Je comprends maintenant l'indéfinissable tristesse de tes grands yeux. Et le jour des visites, quand arrivait l'heure de la séparation, tes départs précipités. Oh! cela je le verrai toujours! Tu regrettais de ne pas être libre comme nous. Combien de fois ton petit cœur a dû se gonfler en *pensant même aux heures* où nous attendions sur le pas de la porte... Et tu n'as pu attendre l'heure tant désirée où tu croyais être libre... que ne te laissait-on dans la rue, avec nous, attendre encore notre mère qui ne devait plus revenir.

AURORE

L'organisation sociale actuelle où les uns possèdent tout — où la faim et la force font de ceux qui n'ont rien, de pauvres esclaves, n'épargne personne; les plus petits et les plus faibles sont les premiers touchés.

La lettre d'Aurore — si vraie — est un des rares échos des souffrances que subissent dans le peuple les plus spoliés.

Le Libertaire quotidien

Le Libertaire deviendra quotidien aussitôt que son service de vente, d'informations et de correspondants étant organisé, il atteindra un tirage suffisant.

Il y a une place spéciale et importante à prendre dans la Presse quotidienne. Il existe une fraction de l'opinion publique qui attend *son* journal, l'organe qui exprimera ses pensées, ses révoltes, ses espérances, ses volontés.

A ceux et à celles qui, en nous lisant, estimeront que *le Libertaire*, devenu quotidien, peut répondre à ce besoin, de soutenir et de répandre cet organe avec assez d'entrain pour que ce projet trouve prochainement sa réalisation.

DERNIÈRES NOUVELLES

Afin d'atténuer les rigueurs de l'hiver, M. Félix Faure abandonne l'Elysée pour servir de lieu de refuge aux sans-abris. Cela était tout indiqué, l'Elysée étant « Propriété Nationale ».

***

M. Jaurès vient d'accepter de faire avec un anarchiste une conférence contradictoire.

***

On prête au président du Conseil l'intention de déposer un projet de loi tendant à abolir toutes les restrictions concernant la liberté de penser, de parler et d'écrire.

***

M. Edmond Lepelletier publiera prochainement une étude honnête et impartiale sur le mouvement anarchiste.

***

M. Gillot, député de Châlon-sur-Saône vient de remporter à la Chambre un grand succès oratoire.

***

Nous commencerons prochainement la publication d'une série d'études philosophiques dues à la plume talentueuse de M. Francisque Sarcey. La première aura pour titre : « L'amour libre », sujet que l'éminent penseur traitera avec son envergure habituelle.

***

M. Jules Guesde prépare une nouvelle édition de « la loi des salaires » sous le titre de « Vingt-cinq francs par jour ».

***

Les membres du groupe socialiste de la Chambre se sont cotisés pour offrir à leur ami Basly une veste d'honneur — à double face.

***

M. Bérenger (le père La Pudeur) dont on connaît l'aversion pour le « nu », consacre son traitement de sénateur au soulagement des malheureux que la misère empêche de se vêtir.

H. D.

Bibliographie

Le Libertaire s'est assuré la collaboration de cinq rédacteurs qui veulent bien se charger de la revue bibliographique.

Ce journal rendra compte, en toute indépendance et quel qu'en soit l'auteur, de tous les livres et brochures qui lui seront adressés en double exemplaire et qui seront de nature à intéresser les lecteurs du *Libertaire*.

Les esclaves blancs

Allons MM. les richards, députés et sénateurs, curés, patrons et toute la bande des exploiteurs, grugeurs, accapareurs et menteurs, venez voir turbiner vos esclaves — ce n'est pas loin, dans Paris, rue de Cambrai — il y en a cinq cents qui sont d'un bon rapport et vous pouvez faire la noce, même la charité, avec leur belle galette.

Ils appartiennent au groupe des coltineurs des magasins généraux de la Villette — ils sont tous forts, robustes, à la fleur de l'âge — voyez les se grouiller; ils prennent, aux wagons, sur leur dos, des sacs d'un poids de cent kilogs, franchissent cinquante mètres environ, au pas accéléré, grimpent à une échelle, quelquefois jusqu'au troisième étage, empilent, rangent ces sacs et retournent en chercher d'autres.

En voilà pour *quatre centimes d'ouvrage abattu*. Ce n'est pas cher, hein? Comme vous devez rire de ce bon populo qui, au lieu de vous casser les reins et de jouir des maisons qu'il a bâties, des terres qu'il a cultivées, des produits des mines qu'il a extraits, des objets de toute nature qu'il a fabriqués, s'estime heureux que vous ses maîtres, lui permettiez de faire le serf, lui donniez du travail?

Pour tirer leur journée, ils doivent faire ainsi cent trente cinq voyages, soit déplacer un poids de treize mille cinq cent kilos; mais ce n'est pas tout, il y a un chef d'équipe par douze hommes et sa journée doit être *trouvée* dans le travail des coltineurs. Brisés de fatigue, ils ne peuvent faire qu'une journée sur deux.

Ils ont le visage maigre, creusé, havé, il exprime l'endurance prolongée de leurs efforts physiques. Mais la faim les force à marcher quand même. Ils sont cependant libres, disent les riches et les gouvernants; ils sont le peuple souverain! Quelle sinistre blague.

C. M.

Louise MICHEL & Sébastien FAURE
EN PROVINCE

Nos amis Louise Michel et Sébastien Faure se proposent de faire sous peu une tournée de conférences, en province. Au point de vue matériel, cette tournée aurait pour objet d'organiser notre système de *chroniques régionales* et de se procurer les moyens de faire paraître LE LIBERTAIRE *deux fois* par semaine, ce qui serait un acheminement vers le *quotidien*.

Voici les villes dans lesquelles s'arrêteront les conférenciers :

Dijon, Lyon, Saint-Etienne, Nîmes, Marseille, Toulon, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Nantes, Limoges, Tours, Rouen, Le Hâvre, Lille, Roubaix, Amiens, Reims.

Les camarades de ces diverses villes sont priés de s'occuper immédiatement d'une salle. Celle-ci devra être, autant que possible, la plus vaste et la mieux située de la ville.

Prière de donner les indications suivantes :

1° Nom et adresse exacte de la salle.
2° Sa contenance approximative sans exagération et sa description.
3° Ses dispositions intérieures.
4° Son prix de location.
5° Les jours où elle est libre.

Pour ces diverses renseignements correspondre avec Constant Martin, 5, rue Eugène Süe, à Paris.

Nota. — Constant Martin a déjà une cinquantaine de lettres ayant pour objet de prier les conférenciers d'ajouter telle ou telle ville à celles qui figurent sur l'avis ci-dessus.

Louise Michel et Sébastien Faure, ne pouvant consacrer à cette tournée qu'un temps très limité, ne s'arrêteront que dans les villes indiquées. Ils feront, un peu plus tard, une autre série de conférences et visiteront les villes négligées.

PARADOXES

GOUVERNEMENT

Association de malfaiteurs ayant pour base : la Loi; pour soutiens : l'armée et la Magistrature, et pour principaux fondements : l'ignorance et la bêtise publiques.

PATRIOTISME

Tremplin-filet où se laissent tomber les clowns gouvernementaux, afin de reprendre leur élan, quand ils sentent l'équilibre manquer sous leurs pieds.

LOI

Filet dont les puissants voleurs se servent pour attraper le menu frétin nécessaire à l'alimentation journalière de la magistrature, et dont les mailles sont arrangées de telle sorte que, le petit poisson n'en peut jamais sortir; tandis qu'avec un peu de bonne volonté, les gros finissent toujours par s'en évader.

CH. DESWERT.

Bibliothèque du Libertaire

Dans le but de favoriser et de développer le goût de l'étude et de la lecture, **LE LIBERTAIRE** va, très prochainement, ouvrir une bibliothèque dans laquelle on pourra se procurer, à des prix aussi réduits que possible, tous les ouvrages philosophiques, scientifiques, littéraires, sociologiques, se rapportant à nos idées.

Nous ferons connaître sous peu la liste des œuvres mises en vente par la bibliothèque du **LIBERTAIRE**.

Les camarades sont priés de signaler à l'administration les livres et brochures qui pourraient figurer dans notre collection.

Extrait d'une lettre de François Guy

Béziers, novembre 1895.

Notre chaîne individuelle n'est forgée que par la peur de la liberté d'autrui.

Nous pouvons affirmer que l'humanité est morte de peur : Les philosophes les plus sages, les penseurs les plus hardis, tous sont venus vraiment se briser à cette peur artificielle, clef de voûte de toutes nos institutions tyranniques.

Depuis son origine la société n'a roulé que de la communauté autoritaire à la propriété individuelle, en un mot en « *Etat de lois* » nous affirmons donc, que dans une Société, vivant en « Etat de lois » sous le masque de sécurité réciproque, l'homme n'est qu'une chose qui se laisse traîner.

Oui nous le répétons, la chaîne du *moi* n'est forgée que par la peur de la liberté du *non moi*.

Dans ces conceptions incomplètes Bellegarrigue nous dit : « Vous croyez que sur « la terre il y a des tyrans? détrompez-« vous. Il n'y a eu que des esclaves qui « ont consenti à obéir. » Eh bien! nous affirmons, nous, que, sur la terre il n'y a eu et qu'il n'y a que des enfants dévoyés et souffrants qui ont peur de la liberté de l'homme, et c'est cette peur qui enfanta toutes les croyances, les religions, lois, propriété, gouvernement, luttes morales, dieux et diables, en un mot tout ce qui a barré l'affranchissement complet de l'individu; c'est par cette peur que l'homme

---

Projet de Construction
D'UN
GLOBE TERRESTRE
à l'échelle du Cent-millième

PAR ÉLISÉE RECLUS

A mérite égal comme œuvre de recherche et de soin, la forme sphérique présente, pour la figuration de la Terre, tous les avantages, sauf un seul, sur la forme plate donnée aux cartes proprement dites. Aucun doute ne subsiste à cet égard; il nous suffira de résumer la question en quelques mots.

L'abord le globe l'emporte sur la carte par le caractère de vérité : il représente la planète dans sa véritable structure, se modèle exactement sur les vrais contours, tandis que les cartes, d'autant plus fausses qu'elles s'appliquent à une partie plus considérable de la surface planétaire, ne peuvent que tromper le lecteur sur les dimensions relatives des régions différentes : heureusement les distorsions du tracé varient suivant les divers modes de construction, telle méthode exagérant les dimensions de la partie centrale, telle autre celle des parties extérieures, telle autre étirant les péninsules comme si elles avaient passé sous un immense laminoir, telle autre les élargissant au contraire sous une forme massive et trapue. En étudiant chaque carte, il faut sans cesse tenir compte de la part d'erreur introduite dans tel ou tel fragment du dessin de la projection des degrés mais, si habile que l'on soit devenu à la lecture des cartes, on ne l'est jamais assez pour ne pas se laisser influencer par les linéaments en perspective fuyante que l'on a sous les yeux.

Un deuxième avantage que présente le globe comme représentation de la forme planétaire est son caractère d'unité.

L'habitude prise par chacun de nous d'étudier notre propre pays sur des cartes détaillées et les pays éloignés sur des cartes générales très sommaires, souvent aussi très inexactes, entretient chez le lecteur des illusions dont le plus savant n'arrive pas à se défaire : il faut que le Suisse, le Belge, le Hollandais ait recours aux statistiques officielles pour se persuader que telle contrée représentée d'ordinaire dans les mêmes proportions que son pays natal, est cependant dix ou cent fois plus étendue. Sur la rondeur d'un globe artificiel aucune méprise n'est possible au sujet de la superficie relative des diverses individualités terrestres; elles se montrent à côté les unes des autres et d'emblée la comparaison se fait dans l'esprit avec une précision suffisante.

Un troisième avantage, et non moins important que les deux premiers, est que l'on peut appliquer sur une sphère, pourvu qu'elle soit de grandeur suffisante, une échelle commune aux trois dimensions, longueur, largeur et hauteur. La carte reste plate, tandis que la surface du globe peut se montrer avec ses reliefs et ses creux, s'animer, pour ainsi dire, de la vie planétaire. Tandis que la lecture de la carte avec ses hachures, ses ombres, ses courbes de niveau, ses divers procédés simples ou complexes demande une attention patiente et une longue habitude, la compréhension d'un plan-relief se fait sans aucun effort : on le regarde et l'étudie comme on le ferait pour la nature; il offre même à cet égard un certain avantage, puisque les traits infiniment détaillés du modèle se présentent ici plus simplement, sous une forme d'ensemble.

L'étude de la géographie par le moyen du relief, beaucoup plus que par l'emploi de cartes planes, s'imposerait donc d'une manière absolue si les représentations sphériques de la Terre n'étaient pas forcément encombrantes. Des feuilles de papier s'empilent les unes sur les autres; une armoire peut en contenir des centaines, tandis que des globes artificiels, même de faibles dimensions occupent un espace bien à part et sont généralement compliqués de socles et de piédestaux qui les rendent d'un maniement difficile. Quant aux globes dont la circonférence dépasse 3 ou 4 mètres, ils sont déjà tellement gênants qu'on les remise d'ordinaire en des salles de bibliothèque où peu de gens vont les étudier : ils en imposent par leurs proportions, mais on s'occupe d'autant moins de les consulter que ce sont pour la plupart des monuments géographiques plus curieux par leur ancienneté que par leur exactitude.

Or, une figuration de la sphère terrestre vraiment digne de ce nom ne doit pas être un simple meuble, mais une œuvre d'importance telle qu'elle constitue un édifice propre, de vastes dimensions, d'accès facile et parfaitement disposé pour les recherches des hommes d'étude. Diverses tentatives ont été déjà faites dans ce sens avec un succès relatif. Ainsi les Londoniens ont eu longtemps sur un de leurs squares le globe creux très intéressant construit par le géographe Wylde; à la dernière exposition de Paris, un globe au millionième développait sa rondeur de 40 mètres au milieu des jardins; une pierre ronde de fortes dimensions, représentant le globe terrestre, se voit sur un cap de la côte méridionale anglaise, à Swanage, non loin de Bournemouth. On pourrait citer d'autres essais du même genre et quelques-uns, de plus fortes proportions, sont encore en projet. Mais ces œuvres, autant du moins qu'elles me sont connues, n'ont pas un caractère vraiment géographique : ce sont des masses à la superficie plus ou moins approximativement brossée, n'ayant d'intérêt ou n'atteignant leur but que pour l'étude des surfaces comparées entre les terres, les eaux, les diverses contrées. C'est tout. On n'a pas cherché à obtenir sur ces globes la précision rigoureuse que les géographes demandent aux cartes scientifiques, et la plupart n'ont aucun relief ou bien celui qu'on leur a donné est singulièrement exagéré, même en des proportions différentes.

Il est évident qu'un globe sérieusement fait, doit être tout différent. D'abord constatons pour mémoire que le constructeur doit former son globe de manière à représenter la véritable courbure du sphéroïde, telle qu'elle a été mesurée par les arcs du méridien. C'est là, semble-t-il, un détail sans importance au point de vue de la perspective, puisque le spectateur ne peut distinguer du regard l'aplatissement d'un trois-centième dans une sphère de grandes dimensions, mais il faut que le globe puisse servir à d'autres qu'aux simples curieux et que les mathématiciens puissent y reporter leur calcul géodésique avec une rigueur parfaite.

L'exactitude de la courbure n'est pas tout : celle du relief n'est pas moins indispensable. Or, nul globe n'a jusqu'à maintenant tenté d'indiquer les altitudes que par des hachures, des ombres, des couleurs conventionnelles, ou bien par des hauteurs exagérées même au centuple et davantage, ce qui est à notre avis un procédé des plus défectueux, quoique donnant des résultats très agréables à l'œil quand l'œuvre a été faite avec soin. Le relief doit être indiqué dans des proportions véritables relativement au plan qui le porte : toute représentation d'une saillie doit être strictement évitée là où il serait nécessaire de la forcer pour la rendre visible : dans ce cas, il ne reste d'autre moyen de la figurer que par des signes ou des ombres sans épaisseur. Toute infraction à cette règle des proportions vraies a des erreurs pour conséquence. Les impressions fausses se perpétuent d'autant plus qu'elles reposent sur des travaux plus scientifiques par une partie du travail : un beau relief à proportions voulues mais inexactes trompe à jamais les plus savants. Ajoutons que le globe le plus soigneusement exécuté ne peut servir de modèle pour la reproduction des cartes, soit par le moulage, soit par la photographie, qu'à la condition de présenter les proportions vraies. Or, l'emploi principal d'un globe-relief, après l'étude directe, ne consistera-t-il pas à servir de modèle pour la reproduction des cartes obtenues par les photographies? A cet égard, il se fera certainement toute une révolution dans l'industrie cartographique. A quoi bon construire péniblement des travaux que l'on peut obtenir tout faits par une réduction des plus faciles?

Du moins si le globe tel que nous le concevons n'a pas encore été entrepris, existe-t-il par fragments, en diverses collections publiques, musées et bibliothèques. A cet égard, la géographie est beaucoup plus riche qu'on ne le croit d'ordinaire; elle possède un grand nombre de plans en relief, aux proportions exactes, faits avec le plus grand soin et représentant surtout des contrées remarquables par leurs beautés naturelles ou par leur intérêt historique : tels les sites les plus grandioses des Pyrénées et des Alpes, tels aussi les environs des capitales et des lieux de villégiature. Le premier travail cartographique indispensable que je me propose de faire sera d'inventorier tous les fragments vraiment utilisables pour la construction d'un globe de très grandes proportions, représentant la vraie forme, le vrai relief de la planète.

s'est dévoyé et corrompu, c'est à cette peur, à cet écueil imaginaire, que toujours est venu se briser le progrès humain; et par le néant du progrès humanitaire, le progrès scientifique et industriel qui devrait réjouir les hommes, ne devient qu'un supplice affreux pour le déshérité et un *qui vive* atroce pour celui qui possède.

Homme, tu as tout conquis, tout dompté; tout t'appartient; et tu as encore peur d'être libre! Mais qu'espères-tu donc dans ces angoisses? malheureux.

Regarde, ami: ce que tu appelles civilisation n'est qu'un funeste apprivoisement réciproque.

— Ce que tu appelles morale n'est qu'un carcan qui te garrotte.

— Ce que tu appelles propriété, « le tien et le mien, » que tu prends pour l'émulation de la vie, n'est que la lutte pour la mort.

Ce que tu appelles Etat, gouvernement, n'est qu'un cheval de frise que chacun dresse par la peur de la liberté du voisin, mais qui se trouve barrière à son tour, et c'est par cette peur que tu le crois indispensable au maintien de l'ordre; mal nécessaire, disent nos socialistes au cerveau fainéant.

Ami, qui que tu sois, veux-tu savoir ce qu'est un anarchiste? eh! bien, c'est tout bonnement un homme qui a su s'affranchir de la peur de la liberté de l'homme, et parce que cet homme a eu ce courage, la société le traite d'énergumène, de bandit, de fou... Ami, avouons ensemble que cette société est d'une sagesse drôlement sage, n'est-ce pas?

Oui; enlevez au *moi* la peur de la liberté du *non moi* et dans moins d'une génération le mal n'aura plus de racines. Avec tout son ignoble cortège de préjugés, d'institutions, s'écroule « l'Etat de lois » pour faire naître l'Etat de mœurs ou anarchiste — idéal de l'humanité.

Mais direz-vous, comment faire disparaître cette peur? Tout bonnement en prêchant le courage par-dessus les toits. Que fait-on à l'égard de l'enfant peureux? on l'encourage, pardi!

François Guy.

Avis Divers

Nous avons l'intention de faire une large place au mouvement social.

Le mouvement comprend deux catégories de faits: les faits qui, par leur gravité ou leur caractère spécial, intéressent les lecteurs de tous pays et les faits de moindre importance ou d'intérêt local qui ne préoccupent qu'une région restreinte.

Dès que nous serons en état de le faire, nous ouvrirons une rubrique: « *Chronique Régionale* » qui contiendra ces derniers, tandis que les premiers continueront à être compris sous le titre de *Mouvement social*.

A ce moment, des quatre pages agrandies du *Libertaire*, trois seront fixes et s'appliqueront à toutes les régions. La quatrième comprendra « *La Chronique Régionale* » et variera, suivant les régions.

En prenant une part directe à la vie locale, *le Libertaire* espère accroître notablement son influence; en répondant ainsi aux intérêts de chaque région, il développera l'Idée. Pour mettre ce projet à exécution sous une forme particulièrement attachante, il faut que dans tous les centres, et notamment à Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Nantes, Rouen, Lille, Nancy, Limoges etc., des correspondants sérieux et assidus se mettent en relation avec nous et nous envoient leurs communications.

***

Diverses personnes nous écrivent pour se plaindre de n'avoir pas trouvé *Le Libertaire* chez leur marchand de journaux.

Notre service de distribution, à Paris et en province, doit cependant être fait de manière à approvisionner suffisamment les marchands.

Le plus sûr moyen de corriger les vices de notre mise en vente, c'est de persister à réclamer partout *Le Libertaire*. De cette façon les marchands qui n'en ont pas, en demanderont et finiront par en avoir.

***

Les personnes qui nous envoient de la copie, sont priées de n'écrire que sur un côté seulement de la feuille.

Résidu d'abrutissoir

Il y a des personnages singuliers; et lorsque, s'isolant des concepts élevés, des théories, des contingences et des abstractions philosophiques, on va respirer l'atmosphère de divers milieux, il semble que l'on rêve.

Ah! le rêve n'est pas beau, l'idéal s'embrume à certains contacts! On regarde, stupéfait, des êtres vêtus comme soi, aux fonctions animales identiques, mais combien différents! Et l'on se prend à murmurer: « où est le fou? »

Tout un peuple fréquente le café-concert, jouit à l'audition des sornettes qui s'y débitent, se crée un idéal, une pensée fleurant l'immondice et l'on s'étonne de l'abrutissement de nos concitoyens?

Comment, à une époque aussi troublée qu'est la nôtre, où les plus graves problèmes attendent une solution qui ne peut tarder sous peine de décadence ou de dégénérescence, des gens peuvent-ils conserver leurs ressources intellectuelles, leurs efforts mnémoniques aux flons-flons, aux landérirette et autres tra-la-là?

Des vieillards chantonnent:

Entends-tu la voix du pinson
Du rossignol et des fauvettes?
Du printemps voici la chanson,
C'est la saison des violettes.

De hors, il fait froid, brr! un hère dépenaillé, sans asile, accompagne le refrain, les mâchoires claquant en castagnettes

Un autre dément:

Je te promets de ne pas rire
Lorsque je te verrai pleurer

O beautés poétiques!

Peuple spirituel! Tu es beau, lorsque vingt musiciens sous la conduite d'un monsieur en frac, cravaté de blanc, accompagnent de leurs cuivres et bois, un histrion qui beugle:

Suivit la couturière,
Par derrière, par derrière.

et que tu applaudis!

***

Cependant, mettons une sourdine à nos protestations. Dans quelques caveaux, où l'on a renoncé aux romances sentimentales, s'entend parfois l'âpre verve d'un réaliste qui clame haut des colères inconnues à ce public. Il pleure les misères, les persécutions, les brimades et les tortures; il maudit Biribi et le Bagne, dénonce la Veuve; il tape, il tranche, il mord et l'Idée lentement s'infiltre dans ces cerveaux fumeux, y trace un sillon que ne peut recouvrir entièrement le vent de Sottise, d'Egoïsme et d'Infamie.

Aussi, ce nous fut une grande joie d'ouïr, dans un de ces établissements, le poète, Gabriel Randon, en ses *Soliloques du Pauvre*. Oh! la belle ironie, les cinglantes apostrophes! Plus d'un trépignait. Le chantre des mièvreries amoureuses, des viciosités précieuses de Jo, Lo et Zo, Catulle Mendès, l'hugolâtre *forever*, était indigné. Il trouvait odieux ce langage imagé. Et Randon, imperturbable, anathématisait, déshabillait la Bienfaisance et si la bougresse n'était pas belle, ses souteneurs en revanche apparaissaient gras, dodus; ils avaient une telle santé qu'ils en donnaient la nausée. Et voilà: le jour où le barde, au rythme cadencé, daigne descendre des régions olympiennes, muscler ses déliquescences et regarder autour de lui, son œil perçoit un horizon de vilenies et sa lyre susurrante devient une harpe aux accords puissants.

Nous avons, souventes fois, songé aux chansonniers talentueux, aux poètes d'avenir que le besoin de vivre et les flagorneries des « bien en chair », ont transformés en d'inutiles cigales.

Ce fut Dupont, aux chants mâles et majestueux, se traînant derrière la voiture de Badinguet. On le prit pour un révolté; ce n'était qu'un mendiant implorant une faveur.

Béranger, le pensionnaire des princes. Il chanta tous les régimes. Nadaud que la princesse Mathilde honorait (?) de sa bienveillance.

Un jour, le vaincu de Pharsale
M'offrit un dîner d'un écu;
Le pain est noir; la nappe est sale,
Je n'irai pas chez le vaincu.
Mais que la cousine d'Auguste
M'invite en sa noble maison,
J'y cours, j'y suis à l'heure juste,
Chansonnier, vous avez raison.

lui a décoché Lamartine, furieux d'un lapin bien vulgaire que lui avait posé Nadaud.

Ne citons M. Coppée que pour mémoire. Sa *Grève des forgerons* est l'œuvre la plus infâme que ce pseudo-poète des pauvres ait dictée aux vieilles douairières qui ont « protégé » la carrière de cet effronté malfaisant. On la récite encore et, d'ordinaire, le crétin qui l'interprète prend des airs aussi grotesques que tragiques. Cet académicien mourra en laissant une réputation légendaire. Son corbillard sera sans doute celui des pauvres qu'il a chantés: ceux qui ont une sébile à la main, les autres étant, au gré de ce polisson, des malfaiteurs, lorsque grévistes: des fainéants.

Concluons en citant le cas de Jules Jouy. Il a écrit des marseillaises à l'usage de tous les grévistes, des chants révolutionnaires pour tous les groupes et, du *Cri du peuple*, ses stances enflammées s'envolèrent, messagers de sa gloire et colporteurs d'une réputation grandiose. Apogée.

Avec nos espérances, il avait fait sa trouée. Soudain, Jules Jouy dépouilla le vieil homme. Ne s'avisa-t-il pas d'aller charmer, en compagnie de l'histrion Paulus, une soirée du Préfet de Police, recevant ses agents et leurs dames? On ne tente pas en vain une pareille aventure. Tous ces groins le flairaient, car il sentait l'homme à dossier. Un cliquetis de menottes, de cabriolets, de clefs de prison, une odeur nauséabonde, marée ou boucannerie, des poignées de mains visqueuses, la fétidité de cent haleines corrompues — c'en était de trop pour la constitution de notre chansonnier. Le souvenir de cette funeste soirée troubla ses rêves jadis sereins, la rime se déroba en l'appelant Judas. Il échoua dans un cabanon.

Trahisons de poètes, trahisons d'artistes, que n'avons-nous pas vu? N'est-ce pas là du résidu d'abrutissoirs?

La dernière fut celle de ce crayonneur qui, jadis, illustra les fantaisies anticléricales de Léo Taxil, au temps où celui-ci n'avait pas trouvé son chemin de Damas, triste chemin, car les jésuites peu reconnaissants lui ont flanqué Gouzien, dit Terre-Cuite, dans les... jambes.

Alors que le peuple reconnaît instinctivement ses véritables amis et les salue au passage, ce caricaturiste, en quête de 25 francs, iusulte en une page ignominieuse notre vaillante amie Louise Michel.

Il convient de mépriser une semblable insanité, mais il nous plaît de la signaler pour montrer dans quelle abjection peut se vautrer un pseudo-artiste. Ce n'est peut-être après tout qu'une victime de l'atavisme: un familier de l'ordure!

Black Friar.

Notre petit quotidien

Sous cette rubrique « Notre petit quotidien », **Le Libertaire** publiera une revue rapide des faits saillants de la semaine. Chaque jour comporte son actualité; il y a intérêt pour un journal libertaire à épingler celle-ci, à la signaler, à la commenter en quelques lignes.

Ce sera l'objet de notre *petit quotidien*.

Toutefois ces plans, quels qu'en soient les mérites, sont construits aux échelles les plus différentes, du millième au millionnième. L'inventaire de ces richesses démontre l'absence complète de méthode en fait de représentation des formes terrestres par le modelé sphérique: pour les cartes, plus nombreuses, on a depuis longtemps proposé de s'en tenir à certaines échelles, toutes multiples les unes des autres, mais on ne s'est point encore occupé d'en faire autant pour les reliefs. Cependant, afin d'utiliser tous ces éléments plastographiques et les rendre comparables entre eux, il serait absolument indispensable de les réduire à une échelle commune, de leur donner un caractère d'unité définitive. Ce serait là un deuxième travail dans l'œuvre projetée.

Mais quelle serait l'échelle à adopter? Evidemment une échelle suffisante pour que le plan conserve un caractère topographique et que l'on puisse distinguer le relief à la fois dans son ensemble et dans ses principaux détails. D'autre part, les dimensions ne sauraient dépasser une mesure qui rendrait la construction d'un globe complet tout à fait impossible. Entre ces deux exigences opposées il nous a semblé que le moyen terme devrait être celui du Centmillième; c'est l'échelle choisie pour de nombreux monuments géographiques, — telle la carte de la Suisse, — elle aurait en outre l'avantage de se prêter à tous les calculs décimaux, notamment pour la comparaison avec la carte générale au millionnième proposée par M. Penck. Construit à cette échelle, le globe proposé offrirait une saillie très appréciable d'un centimètre pour chaque kilomètre de hauteur d'un millimètre pour chaque hectomètre; grâce au jeu des ombres, une altitude de 50 mètres, c'est-à-dire celle de Primrose Hill à Londres, de Montmartre à Paris, serait encore dans les limites d'une perception nette.

D'ailleurs, il arrive en maints endroits que les inégalités du relief coïncident avec la diversité de productions naturelles ou avec celle des cultures, et par conséquent des couleurs ou nuances différentes pourraient aider à la compréhension précise et rapide du tableau géographique.

Une fois les matériaux utilisables reproduits à l'échelle voulue, il s'agirait de faire un ensemble continu. Les reliefs de la Suisse, de la Savoie, du Jura, ceux des Pyrénées, ceux des Alpes et des Apennins, complétés de part et d'autre d'après les matériaux si abondants que nous offrent les levés des topographes, seraient ainsi réunis de manière à présenter la vraie forme de la surface planétaire déjà mesurée avec soin dans l'Europe méditerranéenne et atlantique. Même travail est à faire en Asie, en prenant pour point d'appui la cartographie de l'Inde; et çà et là, sur le reste de la rondeur terrestre, on pourrait indiquer au moins l'amorce du relief.

C'est à près du dixième de la superficie continentale que s'élève déjà la partie de la terre préparée par les géodésiens, les dessinateurs et les graveurs pour l'œuvre de reproduction plastique telle que nous la proposons. Et chaque année la surface des terrains dont il est possible de tenter la figuration avec exactitude s'accroît de plusieurs milliers de kilomètres carrés; chaque année aussi, les recherches de détail plus complètes permettent de préciser encore d'avantage la partie du travail déjà faite et d'en accroître la vérité.

Mais les progrès mêmes de l'œuvre compliqueront singulièrement le problème en ajoutant à l'étude et à la simple représentation des formes terrestres les difficultés mécaniques de la construction Sans doute, il est facile de placer dans un musée ou d'appendre aux murailles un relief de quelques mètres carrés; mais avec les dimensions du fragment planétaire représenté, la tâche de l'ingénieur mécanicien devient plus ardue; elle sollicite même toute la puissance de son génie quand il s'agit de construire et d'équilibrer une enveloppe sphérique ayant une circonférence d'environ 400 mètres. Toutefois, si grande que soit l'œuvre, elle n'est pas faite pour effrayer les constructeurs des ponts, des nefs et des tours qui nous émerveillent aujourd'hui. Bien plus, si le travail proposé est vraiment d'une grande utilité et doit réaliser un objectif très important de la science, ce sera justice d'en faire un monument de puissante architecture, après s'être bien rendu compte au préalable de tous les efforts d'intelligence et de toutes les ressources d'industrie que demande une pareille entreprise, de manière à donner pleine satisfaction à la fois au savant, au constructeur, à l'artiste.

D'abord il importe d'écarter toute solution dépourvue d'élégance. Ainsi nous repoussons d'avance toute idée d'un globe artificiel reposant sur le sol comme la boule d'un jeu de quilles ou bien enfermé dans une construction qui en cache la vue. Il est indispensable que la sphère soit visible de fort loin et qu'on l'aperçoive dans son ensemble au-dessus des maisons ou des arbres, s'il est possible au sommet d'une colline dominant déjà un espace considérable. Mais dans une situation aussi exposée, et même en quelque lieu que ce soit, sous nos climats de gel et de dégel, de froid et de chaud, de sec alternant avec l'humide, un travail aussi précieux que le serait un relief sculpté avec précision courrait trop de dangers pour qu'il ne fût pas nécessaire de le protéger par une enveloppe figurant aussi la Terre, mais à une plus grande échelle, puisque son diamètre dépasserait celui de la sphère enfermée. Cette blouse extérieure, sur laquelle il suffirait de voir à distance la représentation des formes continentales, serait peinte à la brosse, de manière à laisser une impression générale des grandes divisions du globe: tout le détail laborieusement reproduit serait réservé pour le véritable relief contenu à l'intérieur, le seul objet sérieux, celui qui aurait été dressé à l'échelle normale du centmillième. Tout l'échafaudage de galeries d'escalier et d'ascenseurs nécessaire aux cartographes et aux étudiants serait disposé autour du globe intérieur sans le toucher en un seul point. Il importerait aussi que cette masse ronde, reposant sur des galets, pût tourner librement sous la pression de la vapeur ou de la force électrique afin de présenter à l'endroit convenable la région désirée suivant les nécessités du travail ou de l'étude.

Quant aux phénomènes de rotation de la planète, aux alternances d'ombre et de lumière pendant les nuits et les jours, au jours et retours des saisons, au mouvement du soleil sur l'écliptique entre les deux lignes tropicales, ce sont là des faits d'ordre astronomique dont la démonstration claire se fait amplement par des appareils portatifs. Il est donc inutile de s'en occuper dans ce mémoire et d'indiquer les effets étonnants que produirait l'éclairage d'un phare sur le globe tournant pendant les nuits. D'ailleurs, sans qu'il soit nécessaire de vouloir obtenir des résultats surprenants, comme pure exhibition, sans réel intérêt scientifique, il suffira de l'œuvre purement géographique d'un plan-relief de la terre pour nécessiter une somme très considérable de dépenses. Le document annexé à ma proposition donne, d'après un constructeur et ingénieur des plus compétents, tous les plans de l'œuvre ainsi que le devis des frais qu'elle entraînera. La somme totale s'évalue à de nombreux millions, même sans y ajouter la continuation du travail à mesure que se fera le levé des régions encore inexplorées ou peu connues de la Terre. Mais quoi! Cette somme n'est pas pour nous effrayer, car elle représente un travail utile dont l'humanité ne peut se dispenser pour arriver à la connaissance parfaite de son domaine, et nous savons, hélas! à combien de futilités et de crimes parfois se gaspille notre avoir humain. Nous faisons donc un appel très confiant aux hommes de bonne volonté. Qu'ils nous aident à réaliser l'œuvre proposée. Si nous nous sommes trompés en quelque point de détail qu'on veuille bien nous signaler notre erreur, mais qu'on agisse, et qu'en peu d'années nous voyions de jeunes collaborateurs faire surgir près de quelque grande capitale le monument rêvé!

Résumons les propositions que nous présentons aux géographes et pour lesquelles nous demandons leur appui moral:

1° Dresser l'état des plans-relief à échelle du cent-millième ou moins du cent-millième qui existent déjà;

2° Ramener tous ces plans-relief à l'échelle commune du cent-millième et à l'incurvation du sphéroïde;

3° Les compléter par le relief des parties intermédiaires pour figurer dans leur ensemble diverses régions géographiques constituant déjà des parties notables de la rondeur terrestre;

4° Procéder, dans le voisinage d'un des points vitaux de la Terre, Londres, New-York ou Paris, à la construction d'un sphéroïde à l'échelle du 100.000e figurant le relief authentique des pays déjà relevés topographiquement, soit environ le dixième de la superficie continentale, et le relief approximatif des autres parties de la Terre; protéger le sphéroïde par une enveloppe représentant l'apparence extérieure de la planète; le fournir de tout l'outillage nécessaire pour en faciliter l'étude et l'usage.

(Suite et fin au prochain numéro).

DIALOGUE DES PRIMITIFS (1)

I

Ruse-Violence

Au coin du bois

Le Violent. — Oh! oui, je suis un fier imbécile de ne pas me servir des individus qui sont plus faibles que moi!...

Le Rusé. — Et moi aussi, j'en suis un fier, de ne pas user des êtres qui sont plus naïfs que moi!...

Le Violent. — Mon ami, ton argument est péremptoire.

Le Rusé. — Comme le tien est judicieux.

Le Violent. — Oh! je ne dis pas que j'aie raison, mais je n'ai pas tort, certes. Je suis le plus fort; donc les plus faibles doivent servir les plus forts, comme il est écrit que les harengs doivent être la proie du requin...

Le Rusé. — Oh! je ne prétends pas que ce soit la justice, mais ce n'est cependant pas l'iniquité. Je suis le plus malin; donc les plus naïfs doivent subir la loi des plus malins, comme il est écrit que les poules doivent être mangées par le renard...

Le Violent. — O toi, que tu descends du renard!

Le Rusé. — Et toi, du requin!

Le Violent. — Enfin, la n'est point la question... La nature nous a faits ce que nous sommes. Or, est-il vrai que nous ayons beaucoup de désirs insatisfaits? Est-il réel que nos tempéraments ne soient pas doués pour le travail pénible ou utile aux compagnons?... Aussi, notre ambition doit être de nous affranchir des entraves qu'oppose à la satisfaction de nos appétits gloutons l'horizon borné des hommes et des choses. Notre volonté doit être de supprimer tout ce qui peut nous gêner dans notre libre jouissance... Quant à moi, je suis résolu, par la puissance de mes muscles, par le spectacle menaçant de mon énergie brutale, à frapper l'esprit des faibles, à les terrifier ou à me faire applaudir d'eux, quitte, s'ils résistent ou se rebellent, à les sacrifier impitoyablement.

Le Rusé. — En effet, pour sortir de notre stagnation, de notre médiocrité, il est nécessaire que nous spéculions sur la médiocrité des autres... Deux « médiocre » font un « passable », deux « passable » un « assez bien », et cetera. Un certain nombre de médiocrités devront donc abdiquer devant la nôtre chaque fois que nous serons, toi, le plus violent, moi, le plus madré. Pour ce qui relève de ma compétence, je m'ingénierai à semer d'embûches, à peupler d'artifices, la route éphémère des victimes que j'aurai visées. Par mes talents subtils et variés, je domestiquerai les naïfs, je les circonviendrai, je les forcerai à l'admiration — à la duperie!

Le Violent. — Mon cher ami, le commerce de ton industrie me sourit... Nous pouvons devenir les maîtres des monts

(1) Voir le numéro précédent.

et des plaines, des fleuves et des mers. Rien ne saurait résister à notre égoïsme audacieux. Nous dominerons aisément. Et je vais à l'instant, exposer la raison de ma musculature, éprouver la logique de mon gourdin, et les consacrer par un succès, lequel, sans précédent, en créera un, de fort bon aloi et de pratique légale — puisque c'est moi qui ferai la loi!... Hi! hi! hi!

Le Rusé. — Mon doux ami, cours à ta destinée!... Je vole à la mienne... Le génie de mon égoïsme est tel, que je me sens capable de démontrer à l'Humanité qu'elle n'a qu'avantages à retirer de notre tutelle des choses; je me sens capable de lui arracher un pacte de servage, pacte qu'elle signera sans rire ou sans pleurer, et qu'elle exécutera sans murmurer... Allons, tes bras ne sont pas ankylosés, ma langue n'est pas paralysée, non plus que ma cervelle... Allons!...

***

Dans le bois

Le *Violent.* — Oh! je dominerai, je dominerai!.., Les moutons enragés, on les abat!... J'ai soif de sang. J'ai faim de chair... La vie est courte : qu'elle coule ou roule, campe ou rampe, loge ou patauge dans la jouissance violente du parfait égoïste!... Mais, j'aperçois là-bas... pauvre chasseur!... il parait intelligent, mais il est chétif... il porte sur son épaule le gibier qu'il a surpris... Pauvre homme, ô la première victime de mon premier crime!...

Le *Malingre.* — Je vais leur faire plaisir, à la caverne... La belle chasse!.., Les enfants, la mère, l'aïeul, vont s'élancer à mon cou en m'embr...

Le *Violent* lui sautant à la gorge. — Donne-moi ça!... Je le veux...

Le *Malingre.* — Quoi? ce sont là les transports, les baisers que je rêvais?.... Quel fauve me laboure ainsi les chairs?...

Le *Violent.* — Donne ça! sans explication... C'est à moi.

Le *Malingre.* — Mais c'est moi... aaah!... qui l'ai tué ce gibier pour... aaah!

Le *Violent.* — Que m'importe! Je le veux et je l'aurai.

Le *Malingre.* — Non, je le défendrai!

Le *Violent.* — Non? Eh bien, puisque tu as tué ce gibier, tu vas être, à ton tour, mon gibier. — Et je te tue!

Le *Malingre*, râlant. — Aaah!... le traître! le lâche!... Abhorée soit la race que tu engendreras... Aaah! malheur!... mes enfants, mes... Aaah!... j'expire...

Le *Violent*, riant aux éclats. — Hi! hi! hi!... Il osait se défendre! l'insolent... Je lui ai prouvé que j'avais raison... La belle chasse, vraiment!... Hum! la lutte met en appétit... Il n'y a que le premier pas qui coûte... hi! hi! hi!... Tiens, et là-bas?... c'est un laboureur qui arrose son champ de sa sueur... Il ne récoltera pas ce qu'il a semé... hi! hi!... Je suis celui qui le dit, la vanité qui l'affirme, le jouisseur qui le jure!... Par mon égoïsme sacré, ce brave homme est bien malade... Je vais donner à ce travailleur émérite le repos qu'il a bien gagné... Hi! hi!... Allons!... Ho!...

***

Dans la plaine

Le *2e malingre.* — Quoi donc, frère?

Le *violent*, sardonique. — Tu te donnes bien du mal pour rien, être faible?

Le *2e malingre.* — Je ne suis pas très robuste, c'est vrai, mais, pour vivre, que faire?... D'ailleurs, pourquoi dis-tu que je peine pour rien? Comment, pour rien?...

Le *violent.* — Ne cherche pas et puis, tu ne comprendrais pas... J'ai dit : pour rien, car ce champ que tu cultives est à moi.

Le *2e malingre.* — A toi... à toi? Qu'est-ce que cela signifie : à toi?... Je travaille ici pour les gens de ma grotte, comme eux travaillent pour moi... Réciprocité... Justice... Tu n'as peut-être pas de grotte?... Eh bien, travaille avec moi...

Le *violent.* — Hi! Hi!... Moi, travailler? Hi! Hi! Hi! ... Allons je te répète que ce champ est à moi, et je te prie de l'évacuer.

Le *2e malingre.* — Lors, tu es fou, mon frère?...

Le *violent.* — Tant mieux! Assez de discours! Je vais enclore la place.

Le *2e malingre.* — Non, rien n'est à personne, et tu n'es qu'un bravache...

Le *violent*, le terrassant. — Eh bien, puisque ce terrain fertile n'est à personne, il est à moi... tu viens de l'avouer. Ses fruits sont au plus affamé... Ce plus affamé c'est moi, par rapport à toi.., — Et je te tue!

Le *2e malingre*, râlant. — Aaah!... Vengeance!... Malédiction sur toi, sur ta race!... Aaah!... je meurs...

Le *violent*, hilare. — Hi! Hi! L'impertinent!... il discutait presque. Je savais bien qu'il avait tort... La belle terre vraiment, l'abondante moisson de légumes et de fruits,.. et, j'oubliais l'excellent gibier!... Maintenant, si je rejoignais mon collègue... Aura-t-il aussi bien opéré et réussi que moi?... Oh! mes meilleurs souhaits...

***

Au bord de la rivière

Le *rusé.* — Je suis plein d'espoir, j'ai la certitude de mon butin... Aujourd'hui, je me sens un appétit d'ogre, une soif d'éponge... Quels vont être les élus de de ma fourberie?... Mais ce pêcheur, là-bas, oui, ce pêcheur... je mangerais bien du pêcheur, moi... non, du poisson, veux-je dire... Il est robuste, mais il m'a l'air confiant... Ohé! l'ami, est-ce que ça mord?... Es-tu satisfait?...

Le *simple.* — Oui, frère. Tu vois, j'en ai un plein panier que j'aurai peut-être du mal à porter...

Le *rusé.* — Oh! je t'aiderai, si ce n'est que cela... Même, si tu veux, tu peux me les confier, je me rendrai à ta caverne.

Le *Simple.* — Merci. Je plaisantais, merci.

Le *Rusé*, contrarié. — Je n'insiste pas. Oh! dis, mon ami, tu permettras, je n'avais pas bien regardé le contenu de ton panier, tu gardes pour manger cette espèce-là?... Méfie-toi, c'est une espèce mauvaise... Il paraît que le foie de ces poissons distille un poison redoutable... tiens, il y a une demi-lunaison, deux hommes de la Grotte qui se trouve près du Grand-Chêne sont morts dans d'horribles convulsions, dévorés par le feu au ventre... Crois-m'en...

Le *Simple.* — Je ne partage pas ton amical conseil... Au contraire, c'est un animal à la chair exquise... tes souvenirs te trahissent, sans doute...

Le *Rusé.* — Non, non, crois-m'en...

Le *Simple.* — Tu divagues et tu m'agaces.

Le *Rusé.* — Allons, après-demain, j'irai assister à ton repas funéraire, à celui des imprudents qui...

Le *Simple* (jetant violemment la viande soupçonnée dans la rivière). — Allons, tais-toi!... Hop! à l'eau, les poissons dangereux!... Es-tu content, maintenant?...

Le *Rusé*, blême. — Arrête!... Pourquoi jeter ces...

Le *Simple.* — Puisqu'ils sont dangereux!

Le *Rusé.* — Peuh! ça n'y faisait rien...

Le *Simple.* — Tu es un drôle de personnage.

Le *Rusé*, contrarié. — N'en parlons plus, puisque le malheur est consommé... Ah! mais, cette fois... hein! dis, mon ami, n'as-tu pas peur de dépeupler la rivière en effectuant des pêches aussi exagérées? Tu sais que d'autres espèrent non moins en cette eau courante... J'ai crainte que tu ne leur ravisses leur part légitime de nourriture?...

Le *Simple.* — Ton observation est d'une conscience scrupuleuse, d'un cœur généreux et prévoyant. Cependant n'aie l'ombre d'aucun souci... Lors même que j'amorcerais dix fois plus de poisson, il en resterait, rien qu'où je me trouve, de quoi sustenter vingt familles...

Le *Rusé.* — Tant mieux, si mes craintes ne sont pas justifiées, car j'aurais eu droit à une bonne part de ta prise... Ma cavernée est très nombreuse et j'avoue que je compte encore sur ta bonne volonté pour me céder la moitié de ton poisson...

Le *Simple.* — Tu plaisantes, n'est-ce pas?... Si je travaille, c'est pour ma communauté, pour moi, et non pour les gens valides comme toi, lesquels au lieu de... oui, pourquoi au lieu de me regarder, de faire l'oisif depuis une heure, ne pêches-tu pas toi-même?...

Le *Rusé*, contrarié. — Je n'insiste plus, si telle est ton attitude vis-à-vis de moi... Je m'en vais... Adieu et bonne chance... tu vois que je ne te garde pas rancune, car... oh! qu'aperçois-je là, sous toi, au pied de la roche?... je te porte bonheur malgré moi... regarde ce brochet splendide qui file près de ces herbes... ici... oui... vois-tu?...

Le *Simple*, se penchant. — Je ne vois rien!

Le *Rusé.* — Il vient de s'engager dans l'épaisseur des herbes... elles s'agitent... Prends garde, ami, tu vas tomber...

Le *Simple.* — Je ne vois rien, sinon l'onde qui frissonne de la mort du soleil.....

Le *Rusé.* — Tu te penches trop, tu vas tomber...

Le *Simple.* — Je ne vois rien!

Le *Rusé*, qui glisse et pousse l'autre dans le vide. — Puisque je.., aïe!... Je l'avais prévu qu'il tomberait à l'eau..... Dans ces lianes enlaçantes, que voulez-vous faire? Je demeure impuissant..... mon pauvre ami...

Le *Simple.* — Ah! bavard!.., Je suis paralysé par ces herbes... Le déplorable raisonneur!... J'immerge... Ah! l'imbécile!... Aaah!...

Le *Rusé*, riant. — Enfin!... Imbécile, moi? Et lui qui se noie!... Il a été puni par où il a pêché... Au secours?... Si tu attends autant que tu m'as fait attendre... Enfin, la superbe pêche!... Je savais bien qu'il aurait tort de ne pas me donner raison... Il l'a payé un peu cher, mais cela n'est d'aucune importance... Le bien-être est au renard et au requin! La ruse et la violence sont les armes de la jouissance! L'égoïsme, mon égoïsme soit-il l'idéal du monde!...
Or, si j'allais à la rencontre de mon honorable collègue?..... Mes vœux l'accompagnent, le cher! Nos exploits... D'ailleurs, je sais encore plus d'un tour à jouer en chemin que je voudrais espérer lui narrer ce soir...

(*A suivre.*)

André Veidaux.

CONFÉRENCES

PAR

Louise MICHEL

ET

Sébastien FAURE

AU BÉNÉFICE DES JOURNAUX

Les Temps Nouveaux, La Sociale
et de la Revue **Sur le Trimard**

Le Samedi 30 Novembre 1895
à 8 h. 1/2 du soir

A LA SALLE D'ARRAS

3, rue d'Arras (près la rue Monge)

Sujet traité : **L'esprit révolutionnaire**

Le Dimanche, 1er Décembre 1895
à 2 heures de l'après-midi

à la SALLE DU COMMERCE

94, rue du Faubourg-du-Temple, 94

Sujet traité : **La peine de mort, Bagnes et prisons, Le cas de Girier-Lorion.**

Le Lundi 2 Décembre 1895
à 8 h. 1/2 du soir

A LA SALLE CHAYNE

12, Rue d'Allemagne, 12

Sujet traité : **La République et l'Empire**

Entrée : 50 Centimes

MOUVEMENT SOCIAL

Châlon-sur-Saône

Aux chantiers du Petit Creusot on semble s'occuper du sort des ouvriers. Ceux-ci en effet sont fréquemment augmentés — mais pas de salaire, ils ne sont augmentés que de travail. La direction a fait des essais de travail aux pièces permettant de se rendre un compte exact du maximum de production possible. Et maintenant, il ne reste plus qu'à mettre à pied ou flanquer définitivement à la porte, ceux qui rapportent le moins de bénéfices.
La direction s'en acquitte à merveille.

F.

Monsieur de Mahy a fait samedi dernier au théâtre de Chalon une conférence au sujet de Madagascar.
« Des souffrances du commerce et de « l'industrie il est résulté, a-t-il dit, comme « un malaise qui pousse parfois les déshé- « rités à des récriminations violentes. Ma- « dagascar pourait jouer dans ce malaise « social le rôle de soupape de sûreté. »
Sucez-moi cet os! Voyez-vous ce cher monsieur, qui declare lui-même, qu'on a dépensé 180 millions et tué des milliers d'hommes, uniquement pour assurer à lui et aux sales bourgeois de son acabit, une digestion plus tranquille!
« Que ceux qui ne sont pas contents s'en aillent » voilà à quoi se résume la question sociale pour ce repus que le suffrage universel engraisse. M. de Mahy aurait-il eu ce cynique toupet dans une réunion contradictoire?

Quiditout.

Rectification. — On nous écrit de Châlon-sur-Saône, que notre bonne foi a été surprise et que, contrairement à ce que nous disions dans notre dernier numéro, la présence de M. Gillot n'a pas été constatée dans cette ville.
En effet, grâce à l'excellence de notre service d'informations, nous pouvons affirmer, après une minutieuse et laborieuse enquête, que l'honorable en question assiste en ce moment aux séances de la Chambre.

Troyes

L'industrie de la bonneterie, dont Troyes est le centre, date de temps immémorial. Le machinisme a grandement aggravé le sort des travailleurs, mais les bénéfices des industriels se sont accrus dans de fortes proportions. De nos jours, l'ouvrier bonnetier produit davantage, étant surmené impitoyablement : les ouvriers sur métiers Cotton, Hollandais, Rectilignes et en général sur tous les métiers à bas et chaussettes qui ne soignaient qu'une machine il y a à peine dix-huit mois, en soignent aujourd'hui deux et trois. Les bonnetiers sur métiers circulaires soignent de 7 à 10 machines. A ce propos, signalons une innovation qui vient d'être faite à l'usine Mauchauffée (département circulaire) : les bonnetiers, auxquels on a adjoint un manœuvre chargé de la mise en place des bobines de coton, soignent actuellement seize machines. Deux équipes travaillant simultanément onze heures chacunes assurent le fonctionnement continu des machines.
Outre ces procédés de fabrication, toutes les usines de notre ville s'agrandissent considérablement, ce qui prouve bien que l'influence prépondérante des produits de la bonneterie troyenne sur les divers marchés des deux mondes ne craint pas la concurrence *étrangère*, ce dada que nos exploiteurs enfourchent chaque fois que les ouvriers font mine de ne pas vouloir se laisser rogner leur salaire.

E. Henri.

Nouvelles de la Guyane

Les parents du compagnon Victor Forest ont reçu de ses nouvelles. Il est à l'Ile du Salut : Pénitencier de St-Joseph, matricule 26120.

Accusé d'avoir pris part à la révolte anarchiste dans laquelle six des nôtres furent exécutés sommairement, Forest a été acquitté le 22 juin dernier, grâce à son avocat, dit-il.

Les camarades n'ont pas oublié qu'il y a trois ans Forest fut condamné à perpétuité pour tentative de vol de lapins, à « l'Urbaine », qu'il fut atrocement battu, au poste, où d'un coup de sabre un agent lui cassa un bras.

Le compagnon Girier (Lorion) impliqué dans le même procès a été condamné à mort; il attend la révision de son procès.

Au Moulin de la Galette

Très belle réunion, le samedi 23 courant, au Moulin de la Galette. Public fort nombreux et des plus sympathiques.
Louise Michel, Sébastien Faure, Tortelier, Leboucher, tous les orateurs ont été vigoureusement applaudis. La théorie Libertaire a été brillamment expliquée et l'auditoire a été fort intéressé par l'exposé des conceptions révolutionnaires émises par nos camarades.

ABONNEMENTS

Nous avons déjà reçu un grand nombre d'abonnnements. il importe que ce mouvement continue. Nous comptons, pour cela, sur nos amis connus et inconnus. Que tous ceux qui le peuvent s'abonnent eux-mêmes en engageant les personnes de leur entourage à s'abonner.

Petite Correspondance

J. V., Londres. — Bien petits et faibles caractères, ceux qui n'osent dire en face ce qu'ils pensent et prennent le masque de l'anonymat.
A Londres, dans toutes les proscriptions, sévit la maladie morale bien connue, qu'engendrent la prison, l'exil; certains camarades y deviennent grincheux et défiants à l'excès; hors du terrain de lutte, dans l'impuissance d'agir pour leurs idées, ils déversent leur bile sur tout ce qui les entoure,— Mais cela est de minime importance et n'a aucune influence sur ceux qui veulent marcher.
H. A. — Cherchez la paix avec vous-même. Vous ne devez rien à vos parents victimes eux-mêmes de préjugés sociaux; plaignez-les, mais gardez votre intégrale individualité, agissez selon votre cœur, vous vivrez.
P. E. — Nous publierons dans le n° 4, *Heureux temps* ou temps d'anarchie de P. Paillette.
R. B. — Quand nous n'insérons pas la copie qui nous est adressée, nous la lisons attentivement et y puisons des idées libertaires.
F. A., Chalon-sur-Saône. — Nous organisons la vente de notre mieux, mais il est assez explicable qu'on ne trouve pas *le Libertaire* dans les établissements affichant ouvertement des accointances avec la police.

A. et T. Saint-Etienne; V. au Havre; C. H. et B. à Lyon.—A. V. R. et B. à Angers.- C. L. O. P. B. S. N. R. A., à Lyon.— B. R. G. S. T. M., à Paris. — N. C. A. H. G. S. T. M., à Bordeaux. — R. T. J. A. H. et V., à Toulouse.— B. et R., à Châlon-sur-Marne. — A. C. V. G. W. A. M., à Châlon-sur-Saône, reçu abonnements.

N. à Toulouse; D. à Saint-Etienne; V. à Troyes; J. à Granville; L. à Cherbourg; B. et V. à Lyon; R. à Nantes; C. à Brest; J. à Lille; A. à Dijon; L. et G. à Bordeaux; C. à Agen; reçu timbres et mandats, merci.

A LIRE

Les Temps Nouveaux, 140, rue Mouffetard, à Paris.
La Sociale, 15, rue Lavieuville, Paris.
Sur le Trimard, 7, rue des Plâtrières, Paris.
La Revue Blanche, 1, rue Laffitte, Paris.
La Plume, 31, rue Bonaparte, Paris.
La Nouvelle Humanité, Librairie Rofé, angle de la rue Flocon, Paris.

VIENT DE PARAITRE

L'Almanach de la Question Sociale illustré pour 1896, publié sous la direction de P. Argyriadès, un fort volume de 200 pages, in-8°, 1 fr. 50, 2 francs par poste.
Adresser les demandes avec mandat à l'administration de la Question Sociale, 5, boulevard Saint-Michel, à Paris.

Vient de Paraître

L'*Almanach Socialiste* (illustré) pour 1896, publié par Maurice Charnay.
Prix : 30 centimes, franco 40 centimes.
Adresser les demandes à M. Maurice Charnay, 51, rue Saint-Sauveur, à Paris.

COMMUNICATIONS

Roanne. — *Le Libertaire, la Sociale, les Temps Nouveaux*, sont en vente chez M. Rimaud, 70, rue de Clermont. On y trouve toutes les brochures libertaires, on porte à domicile.

La Sociale ne s'est pas contentée d'élargir ses ailes; elle veut aussi servir aux camarades une plus grande variété d'articles et d'études.
C'est ainsi qu'avec le numéro de dimanche, elle commence la publication de

HERZEN

et la

RÉVOLUTION NOUVELLE

Sténographie d'une conférence
de
Victor BARRUCAND

(faite le 27 mars 1895, devant les étudiants socialistes internationalistes.

CONVOCATIONS

Levallois-Perret. — Groupe d'études sociales, les Libertaires, réunion tous les jeudis à huit heures du soir, salle Mézerette, 86, rue Gravel. Entrée gratuite.

Jeunesse révolutionnaire du 17e (Groupe des Egaux), tous les mercredis soirs, à 8 h. 1/2, salle Héral, 68, rue Demours, (à l'angle de la rue Rennequin.)

Nancy. — Un groupe d'éducation sociale vient de se former dans cette ville; il se propose d'organiser une série de conférences dans cette localité; à cet effet, le groupe fait appel aux orateurs de bonne volonté de tous les partis, pour venir apporter parmi eux, la parole de vérité.
Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire du groupe, Charles Jacques, rue Jeanne-d'Arc, 69.
Les adhésions du groupe, se font tous les samedis, de 8 heures à 10 heures du soir, au café du Marché; place du Marché.

Vient de paraître :

L'Almanach du Père Peinard
Pour 1896

Plus de soixante pages de texte et un grand nombre de dessins.
Prix 0.25 centimes; 0. 35 centimes par poste.
Adresser toutes les demandes de l'*Almanach du Père Peinard* aux bureaux de *La Sociale*, 15, rue Lavieuville, Paris.

Le Libertaire est en vente à *Toulouse* :
Au kiosque des Cascades du Capitole; au kiosque des Américains, avenue Lafayette; au Kiosque Rouge, allées Lafayette.
Le camarade Narcisse, 4, rue Marius-Fort, porte à domicile.
Le camarade Dumas porte à domicile dans la région de Saint-Etienne.

En vente dans les bureaux du *Libertaire* :
La douleur universelle, Sébastien Faure, 2 fr. 50; par poste, 2 fr. 80.
La Société future, Jean Grave, 2 fr. 50; par poste, 2 fr. 80.

LIBRAIRIE D'AVANT-GARDE
PARIS, 41, Rue Barrault, 41, PARIS
Achille LE ROY, Directeur

ALBAIZA	Catéchisme Naturaliste	3 50
ARGYRIADÈS	La Poésie socialiste Pottier	0 60
A. DEGEORGE	Aimée du Roi (rare)	3 85
CHAUVIN	Les Sans-Patrie	0 20
COURBET	Plaies Sociales : Idée de Dieu	0 20
COSTER	L'Art Politique (Préface d'Achille Le Roy)	0 60
Clovis HUGUES	Libres Paroles. — Œuvres choisies	0 60
DE MENORVAL	Paris depuis ses Origines	12 35
DESCAMPS	La Grève Générale	0 20
DUATUR	Société Communiste Future	0 20
EL ETAB	Lois Secrètes de l'Amour	6 50
ETHIEVER	CONFESSION d'UN CONFESSEUR (réca)	3 50
Albert GOULLÉ	Crime de Latude. — Époux Chantier	0 60
JAURÈS	La Pensée Nouvelle	0 50
Louis PIERRE	L'Athéisme et la Main de Fer	1 fr.
LENORMAND	Devoir pour Tous	0 25
LE ROY	Droit de Jour : DROIT AU BONHEUR (n° 1)	3 60
MALATO	La Commune	0 85
MANIGOT	Les Sous-Ventrières	0 25
ROCHEFORT	Les Dépravés. — Signes du Temps... 3 vol.	7 85
Sébastien FAURE	La Douleur Universelle	3 85
SERLHAC	Progrès, Ordre et Liberté (ironique)	0 50
SOUESTRE	Marianne et Fourmies	0 30
VAILLANT	Révision par le Peuple	0 15
VAUGHAN	Le Pilori (rare) 385 — Maison Coebery & Cie.	2 25

Paraîtra très prochainement
ŒUVRES IMPUDIQUES DES PRÊTRES
par ACHILLE LE ROY

Affranchissement compris et envoi dans les Deux Mondes, contre timbres ou mandat-poste, avec
CURIEUX CATALOGUE

L'Imprimeur-Gérant : MATHA
120, rue Lafayette, Paris.